

TÉLÉ. 457 960 pour Picouly, 327 000 en audience cumulée pour Busnel et 286 000 pour Field, c'est leur nombre de téléspectateurs moyens.

Les audiences des nouvelles émissions littéraires

Il ne s'agit pas de comparer une émission hebdomadaire à une heure très tardive (celle de Michel Field), une émission hebdomadaire sur le câble (François Busnel), et une bimensuelle en deuxième partie de soirée (Michel Picouly). Mais de confronter les chiffres. Avec une audience en hausse qui, pour les deux dernières émissions (notamment la rencontre Houellebecq/BHL programmée en supplément), a même atteint le point médiamétrie (572 450 téléspectateurs), le « Café littéraire » de Picouly commence à trouver son public dans un paysage audiovisuel où, de toute façon, on n'attend plus de miracles d'Audimat. La moyenne de l'ensemble des diffusions bimensuelles est de 457 960 téléspectateurs.



Picouly commence à trouver son public.

En audience cumulée, « La Grande Librairie », diffusée deux fois par semaine (sur France 5, jeudi, 20 h 30 sur le câble, et dimanche, 9 heures en clair), atteint 327 014 individus sur l'ensemble de ses diffusions, dont 118 857 le jeudi soir (avec une pointe de 140 000 téléspectateurs le 9 octobre, le soir du prix Nobel en direct avec JMG Le Clézio) et 207 833 téléspectateurs en

clair le samedi pour les six premières émissions. Un score passé à 215 000 dans sa nouvelle programmation, désormais le dimanche à 9 heures. La toute première émission, d'une part, et celle réunissant le 4 octobre Bernard Pivot, Jean d'Ormesson, François Bégaudeau et Laure Adler ont réalisé les deux meilleurs résultats à 510 000 téléspectateurs. Le plus mauvais score a en revanche été réalisé une semaine plus tôt lors de l'émission spéciale « America » avec un entretien avec Richard Ford tourné aux Etats-Unis : seulement 41 000 téléspectateurs ont suivi l'émission en direct, et seulement 116 000 téléspectateurs sa rediffusion le samedi.

286 000 téléspectateurs pour Michel Field mardi soir, lors du troisième numéro d'« Au Field de la nuit » sur TF1. Ce chiffre correspond d'ailleurs exactement à sa moyenne depuis son premier numéro, le 7 octobre, et à l'audience de « Vol de nuit », à un horaire tout aussi tardif. Mais, contrairement à « Vol de nuit » qui était bimensuelle, « Au Field de la nuit » est programmée chaque semaine.

MARIE-CHRISTINE IMBAULT

FRANCE 5 « La Grande Librairie » aux USA

France 5 diffusera jeudi 30 octobre à 20 h 35 une émission spéciale, « La Grande Librairie », entièrement enregistrée à New York, à la rencontre d'écrivains et de lieux emblématiques. Un reportage est notamment consacré à la Librairie de France, lieu mythique créé dans les années 1930, qui vient de fermer ses portes (voir LH 732 du 2 mai 2008, p. 67). Dans un autre, François Busnel rencontre Andrew Wylie, l'agent littéraire des stars de l'écriture. Dans un troisième volet, Elie Wiesel présente le quartier hassidique du South Williamsburg où se déroule l'action de l'un de ses livres et évoque son dernier ouvrage, *Le cas Sonderberg* (Grasset).

WEB France 3 met la culture en boîte

Avec son nouveau site Culturebox (culturebox.france3.fr), France 3 fait une « nouvelle proposition culturelle » des plus riches et intéressantes : sur 120 sujets culturels produits chaque semaine par les rédactions régionales et nationale de France 3, et une quinzaine de magazines culturels, dix à quinze d'entre eux sont mis en ligne, classés en onze thèmes : littérature, découvertes, BD, théâtre, mais aussi expo, danse, cinéma, jazz, classique, rock, chanson. A sa mise en route mardi, le site proposait déjà 1 155 vidéos, disponibles d'un clic sur une mosaïque alléchante et en principe archivées pendant trois ans, limite des droits. Par ailleurs, un programme court, « Culturebox », d'une minute sur « l'artiste du jour » est diffusé du lundi au vendredi à 18 h 20. Et la chaîne proposera sur France 3 Sat, à partir du 8 novembre, un magazine culturel de 26 minutes le samedi à 11 h 30.

M.-C. I.

La rentrée des critiques



CÉLINE GEOFFROY
FRANCE CULTURE



SYLVAIN BOURMEAU
FRANCE CULTURE,
MEDIAPART

Conseillère littéraire à la fiction à France Culture, Céline Geoffroy est responsable de l'émission « Le choix des livres ».

Ses choix :

Ailleurs, de Julia Leigh (Christian Bourgois) : une femme, accompagnée de ses deux enfants, revient après des années d'absence dans la demeure où elle a grandi. C'est un texte à la fois magnifique – par son écriture, d'une précision quasi clinique – et terrible sur la violence des liens familiaux.

Bêtes sans patrie, d'Uzo-dinma Iweala (L'Olivier) : dans un pays africain ravagé par la guerre civile, un petit garçon, Agu, est enrôlé comme enfant-soldat. Ce récit résonne avec une force et une justesse extraordinaires, non seulement par la réalité qu'il décrit, mais aussi par son écriture, d'une incroyable inventivité, qui mêle les images cauchemardesques et poétiques.

Ma solitude s'appelle Brando, d'Arno Bertina (Verticales) : à partir de la découverte du journal intime d'un de ses grands-oncles, l'auteur se plonge dans la vie de cet homme, discret et fascinant, qui fut administrateur des colonies en Afrique. Un très beau texte, dont l'aïeul est moins le héros que la figure grâce à laquelle l'écrivain suggère des possibles, des blancs et des lignes de fuite...

Sylvain Bourmeau fêtera le 18 novembre la 1 000^e émission de « La suite dans les idées » qu'il anime depuis neuf ans sur France Culture, à un rythme quotidien les trois premières années, et hebdomadaire par la suite. Ancien journaliste aux *Inrockuptibles*, il a rejoint Edwy Plenel à Mediapart en début d'année.

Ses choix :

Polichinelle, de Pierrick Bailly (P.O.L.) : un premier roman qui sonne bien, avec un rapport à l'oralité que l'on trouve peu dans la littérature française. Pour moi, c'est la vraie découverte, le vrai choc, le premier roman de l'année.

Arbre de fumée, de Denis Johnson (Christian Bourgois) : un livre sur la guerre du Vietnam couronné par le National Book Award l'an dernier aux Etats-Unis. Denis Johnson est un romancier et aussi un très grand poète peu connu en France, que je suis depuis longtemps.

Le marché des amants, de Christine Angot (Seuil) : Christine Angot a été injustement attaquée pour ce livre qui est son meilleur, le plus abouti, pour lequel elle renouvelle son écriture. Elle ne reste pas enfermée dans le ressassement qui a fait sa marque, au contraire elle réussit même parfaitement bien le dialogue dans celui-ci.